



**Les Petites Chaises rouges,**  
EDNA O'BRIEN,  
traduit de l'anglais (Irlande)  
par Aude de Saint-Loup et  
Pierre-Emmanuel Dauzat,  
éd. Sabine Wespieser,  
376 p., 23 €.

Née en 1932 dans le comté de Clare (Irlande), **Edna O'Brien** a écrit une œuvre profondément subversive au regard du contexte irlandais. Les livres de sa trilogie inaugurale, *Les Filles de la campagne*, seront ainsi interdits dans son pays. Depuis, elle a abondamment écrit sans perdre de vue l'univers rural et féminin qui fournit la matière de ses premiers écrits.

# Le mal descend en ville

À Cloonoila, tous succombent au charme du « Dr Vlad », un criminel de guerre en exil déguisé en guérisseur. De leur union diabolique, Fidelma ne se relèvera qu'au terme d'un long chemin sacrificiel.

Par **Joyce Carol Oates**



BASSO CANNARSA/  
OPALE/LEEMAGE

Célébrée par la critique, **Joyce Carol Oates** est une des romancières les plus prolifiques des lettres américaines. Elle a donné dans le roman réaliste (*Reflets en eau trouble*), biographique (*Blonde, sur Monroe*), gothique (*Bellefleur*), policier (sous le pseudonyme de Rosamond Smith)...

**P**oignant et hardiment imaginé, le nouveau roman d'Edna O'Brien, *Les Petites Chaises rouges* – sa 23<sup>e</sup> fiction depuis *Les Filles de la campagne* (1960) –, marque à la fois un retour vers cette peinture de l'Irlande rurale considérée du point de vue féminin qui lui a valu tant de louanges et un tournant radical : le texte conte un morceau d'une autre histoire, où la dévastation d'un pays d'Europe centrale déchiré par la guerre entre en collision avec « l'innocence primordiale, perdue dans la plupart des lieux du monde », caractéristique de l'Irlande provinciale. Ici, aux dons célébrés d'Edna O'Brien pour le lyrisme et la précision mimétique, se superposent les talents d'une fabuliste aux visions nouvelles et dérangementes, plus proche de Kafka que de Joyce, tandis que son portrait du « poète-guerrier » psychopathe Vladimir Dragan rappelle, lui, le Nabokov le plus sombre et le moins joueur. Au cas où nous n'aurions pas reconnu immédiatement ce sinistre « Dr Vladimir Dragan du Monténégro », l'auteur a placé en exergue ce texte glaçant :

« Le 6 avril 2012, pour célébrer le 20<sup>e</sup> anniversaire du siège de Sarajevo par les forces serbes de Bosnie, 11 541 chaises furent alignées le long des 800 mètres de la grand-rue de Sarajevo. Une chaise vide pour chaque Sarajevien tué au cours des 1 425 jours du siège. 643 petites chaises représentaient les enfants tués par les snipers et l'artillerie lourde postés dans les montagnes alentour. »  
Comme personnage d'un noir conte de fées irlandais, un mystérieux étranger surgit un jour, apparemment de nulle part, sur la berge d'une rivière agitée d'Irlande de l'Ouest, dans « ce trou perdu glacial qui passe pour une ville et s'appelle Cloonoila ». L'étranger est lui-même « fasciné » par « l'allégresse maniaque » de ce flot assourdissant. Bientôt, un à un, les habitants curieux et crédules de Cloonoila tombent sous le charme de Dragan, « Vuk », ou « Dr Vlad », poète autoproclamé, exilé, visionnaire, « guérisseur et sexothérapeute ». L'un le voit comme un « saint avec sa barbe blanche, sa chevelure blanche et un long manteau noir » si sacerdotal qu'il lui inspire l'impression « de devoir s'agenouiller ». Un



PHILIPPE MATSAS/OPALE/LEEMAGE/ÉD. SABINE WESPESER

Edna O'Brien.

autre le voit comme une figure d'espoir : « peut-être qu'il mettra un peu de sentiment dans nos vies ». Les enfants de l'école lui trouvent l'air « assez amusant dans son long manteau noir, avec sa barbe blanche », mais l'estiment inoffensif. L'instituteur du village, soupçonneux, suggère que l'étranger pourrait être un genre de Raspoutine, autre « visionnaire et guérisseur » notoire, mais personne ne l'écoute. Le père Damien, jeune prêtre catholique, se méfie d'abord du Dr Vlad parce qu'il représente une menace pour l'autorité de l'Église, et parce qu'il se présente comme un thérapeute du sexe. « Or c'est un pays catholique et la chasteté est notre commandement numéro un. » Les portraits des prêtres irlandais tracés par O'Brien sont rarement flatteurs, et le père Damien est un mélange de clichés et de rhétorique creuse. « Voyez-vous, dit-il de ses ouailles, beaucoup ressentent un vide dans leur vie... leur vie de couple perd de son charme... rencontres sur Internet... nudité... hédonisme... tout ce que j'ai entendu en confession... » Le supposé leader spirituel de la communauté est aussi facilement

subjugué que les autres par le Dr Vlad et lui confie que « repentance et peine pour le péché sont inscrites dans notre ADN ». Dans ces répliques brillamment satiriques, Edna O'Brien se révèle aussi cruelle que Muriel Spark lorsqu'elle éviscère la folie humaine, à ceci près qu'O'Brien démontre une certaine sympathie pour les femmes – seules, naïves, sans enfants – qui tomberont sous le charme du Dr Vlad. Ainsi sœur Bonaventure, une nonne qui s'offre un massage de l'adepte des « soins holistiques suivant les traditions orientales et occidentales » : « Elle sentit un éclair de lumière aveuglante et fut transportée dans l'éther. » Et ainsi, surtout, Fidelma, la « beauté de la ville », mariée à un homme bien plus vieux, et qui, désespérée de ne pas avoir d'enfants, manœuvre pour se faire engrosser par le charlatan thérapeute, avec des résultats catastrophiques pour elle et pour son mariage. Le passage décrivant leur union – après que Fidelma lui a raconté la légende d'un séducteur qui promet d'embrasser les filles « sur leur collier » – frôle le surréalisme, tant l'écriture y apparaît investie de charge >>>

>>> mythologique : « Sur votre collier », fit-il en l'embrassant, et ils s'allongèrent, son corps près du sien, la cherchant des mains, de la bouche, de tout son être, comme si au nom de l'amour, ou de ce qu'elle croyait être l'amour, il n'aurait jamais assez d'elle. Elle fut prise de petits halètements, leurs membres entremêlés, le guérisseur et elle, l'étranger et elle, tels des amants maintenant, comme dans un récit ou un mythe. »

Plus tard, Fidelma sentira que l'union avec le Dr Vlad a apporté une « malédiction terrible » sur le village, digne d'un pacte avec le diable. Pour son audace, qui, comme le sait le lecteur, découle de sa naïveté et non de son désir, Fidelma sera atrocement punie, comme dans un conte de fées où les conséquences sont sans mesure avec les causes (la scène de la punition de Fidelma par les complices trahis du Dr Vlad n'est pas pour les âmes sensibles ; O'Brien ne tait aucun détail). Et oui, cependant, et de manière peut-être pas tout à fait plausible, Fidelma retrouva non seulement sa santé et sa force, mais une confiance qui lui a toujours manqué ; et la fin du roman la trouve déterminée à expier la malédiction de son union diabolique en se vouant à aider des réfugiés désespérés au sein d'un foyer pour sans-abris à Londres : « Je ne peux revenir chez moi avant de revenir à moi-même. »

Le trait d'imagination le plus audacieux du roman est, bien sûr, la création d'un univers parallèle où un criminel de la guerre des Balkans, objet d'un mandat d'arrêt international des années durant, apparaît dans un village irlandais isolé avec l'espoir d'y bâtir une nouvelle vie en humble guérisseur et thérapeute. Dans un roman plus conventionnel – ou dans un polar – l'intrigue tournerait autour de l'identité du Dr Vlad, qui finirait par être découverte par le plus sagace des villageois. De même aurait-on pu imaginer un jeu de cache-cache subtilement nabokovien avec le lecteur, où l'identité exacte du personnage ne serait jamais établie, et où nous serions confrontés à la possibilité que le Dr Vlad, comme le narrateur fou de *Feu pâle*, fût en train d'imaginer sa propre histoire. Au lieu de cela, dans un geste qui bafoue allègrement à peu près tous les commandements des ateliers d'écriture, l'auteur présente sept pages denses d'explications sous la forme (elle-même audacieuse et étrange) d'un rêve du Dr Vlad, où celui-ci se voit sermonné par un ancien « frère de sang » décédé, qui participa avec lui au génocide serbe contre les musulmans et les Croates de Bosnie au début des années 1990. « On t'avait baptisé l'Élève Törless à cause de deux aspects terriblement contrastés de ton caractère, l'un, sain et raisonnable, l'autre, si noir, si vengeur. » Plus tard, le monstre de Bosnie plaidera au tribunal de La Haye : « Si je suis fou, le patriotisme lui-même est fou. » (Par ailleurs, Dragan David Dabić était l'une des fausses identités de l'ancien leader des Serbes de Bosnie, Radovan Karadžić, arrêté en Serbie en 2008 après s'être caché pendant treize ans. Connu comme « le boucher de Bosnie », celui-ci a été jugé par le tribunal pénal international de La Haye pour des crimes de guerre incluant le génocide. Or, en cavale, il a

## « Notre pays était une terre de honte, de meurtre. »

pratiqué la « médecine alternative ».) Mais Edna O'Brien ne se préoccupe pas de tirer son sujet vers le sensationnel, et *Les Petites Chaises rouges* ne sont pas un roman à suspense, et encore moins un roman à énigmes ou un thriller. Ici, elle réussit quelque chose de bien plus difficile, un travail sur la méditation et sur la pénitence. Comment appréhender la complicité d'un être avec le mal, quand bien même cette complicité serait « innocente » ? Devons-nous nous fier à l'étranger arrivé de nulle part dans notre communauté ? Nous en défier ? Quand l'innocence se confond-elle avec l'autodestruction ? Le scepticisme ou le cynisme sont-ils justifiés par la nature du monde ? Les fictions – comme nos vies – reposent largement sur l'innocence, mais dans l'imagination dépourvue de sentimentalisme d'Edna O'Brien, les innocents souffrent pour n'avoir pas été assez défiants. Et, la plupart du temps, ces innocents sont des jeunes filles ou des femmes, comme dans l'excellent roman *Tu ne tueras point*, où une jeune Irlandaise de la campagne engrossée par son père éprouvera l'humiliation de voir sa grossesse rendue publique et politisée par des militants pro et anti-avortements. Comme le dit un des personnages féminins d'O'Brien à propos de son Irlande natale, « notre pays était une terre de honte, une terre de meurtre, et une terre d'étranges femmes sacrificielles ».

*Les Petites Chaises rouges*, qui poussent la perspective historique beaucoup plus loin et apparaissent bien plus terrifiantes par le portrait de criminel de guerre non repentant, partagent cependant avec d'autres œuvres de la romancière un intérêt pour la culpabilité omniprésente, « inscrite dans notre ADN », et la volonté farouche de s'en libérer. D'abord dupe du Dr Vlad, Fidelma évolue pour devenir l'héroïne la plus riche en ressources de toute l'œuvre d'Edna O'Brien, après avoir rejeté sa propre identité pour partir vivre parmi les sans-abris. Là, Fidelma se reconstruira peu à peu, une étape douloureuse après l'autre (femme de ménage, employée de chenil), afin de devenir une femme assez forte pour aider les autres. Dès lors, avec son acuité nouvelle, elle entendra des histoires contées par des réfugiés ayant traversé d'indicibles hor-

reurs. « Il est essentiel de se souvenir, dit l'un d'eux, rien ne doit être oublié. » Et elle se trouvera une communauté dans un endroit qui promet « Nous Aidons les Victimes à Devenir des Héroïnes ». Dans sa remarquable autobiographie *Fille de la campagne*, Edna O'Brien raconte son passé d'élève d'un couvent catholique et sa fascination pour une nonne qui y enseignait. Il n'est pas difficile de voir comment cette idéalisation passée d'une vie dédiée au service des autres a pu enrichir son roman. La vocation religieuse, l'assistance aux autres, c'est à cela que sa courageuse héroïne Fidelma se raccroche au bout de sa lutte, choisissant de regarder « non pas le mur de prison de la vie, mais de regarder le ciel ». ●

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Alexis Brocas

Ce texte a été publié initialement le 3 avril 2016 dans *Sunday Book Review* (*The New York Times*) sous le titre « *Evil Comes to Town* », « Le mal descend en ville ».